



LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 30 NOVEMBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur.

Aurons-nous des Elections Fédérales avant la fin de la Guerre ?

La réponse est au parti libéral. Le gouvernement, par la voix de ses ministres, vient de déclarer qu'il présenterait à la prochaine session du parlement une mesure demandant une deuxième extension du terme parlementaire. Si les députés libéraux consentent, une nouvelle extension sera accordée ; si la députation libérale s'objecte, les élections générales auront lieu avant le 17 octobre prochain, date de la fin de présent parlement.

Bien des rumeurs circulent relativement à cette question. Le parti conservateur est unanime, paraît-il, en faveur d'une nouvelle extension du terme parlementaire. Le parti libéral semble divisé sur cette question.

Le "Toronto News" publiait, l'autre jour, une nouvelle d'Ottawa disant que si le parti libéral forçait une élection durant la guerre trois des membres les plus influents du parti libéral se détacheraient de leur parti et feraient la lutte comme indépendants. Ce sont l'honorable William Pugsley, ex-ministre, le brigadier général H. H. MacLean, député de Queens-Sunbury et le docteur Michael Clark, député de Red Deer, Alberta.

Le "Daily Telegraph" de St-Jean nie cette rumeur en autant qu'elle concerne l'honorable William Pugsley, mais il est connu que dans le courant de l'année ce dernier refusa de suivre les dictées de son parti et resta membre avec le sénateur Watson de la commission qui s'occupe de la reconstruction des édifices parlementaires, quoique tous les autres membres libéraux de la dite commission résignèrent.

Le député MacLean n'a pas toujours vu d'un bon œil avec son parti. Lorsqu'il s'est agi de donner trois "readjustments" à l'Angleterre, il prononça aux communes un grand discours très sérieux et très documenté appuyant de toutes ses forces cette mesure du gouvernement.

Quant au docteur Clark, on se rappelle la rebuffade qu'il administra à son parti à la dernière session. Se levant en chambre après des critiques malveillantes de ses partisans il leur servit une racle de bois vert qui eut un grand retentissement dans tout le pays. Il leur lança à bout portant ces vers du poète Byron :

"A man must serve his time to every trade
But censure-critics all are ready made"

Il dit qu'il était fier d'être un citoyen du Canada, et fier d'être un citoyen du Canada à cause de ce que le gouvernement actuel du Canada avait fait dans cette guerre ; qu'il avait confiance que l'historien impartial rapporterait, qu'à partir de la déclaration de guerre, le premier ministre avait eu en vue que le succès des alliés ; que si le gouvernement n'avait pas fait d'erreurs il n'aurait pas été un gouvernement d'hommes, car l'humanité n'était pas infaillible ; que le vieux dicton était encore vrai : pour faire des omelettes, il faut casser des œufs ; il déclarait que tous ses efforts durant la guerre seraient pour aider au gouvernement ; qu'il croyait que le gouvernement avait bien fait, et, il terminait sa verte réplique par ces paroles : "C'est parce que le peuple de ce pays croit que le premier ministre et son gouvernement et la majorité de ses partisans ont pris cette attitude et sont décidés de continuer jusqu'à la fin ayant seulement en vue la victoire d'une cause qui dépasse les querelles de parti—c'est parce que le peuple croit ceci, que je crois, qu'il supportera le gouvernement jusqu'à la fin d'une guerre victorieuse".

Le lendemain, le "Ottawa Free Press", un journal libéral de la capitale, endossait entièrement le discours du docteur Clark et terminait un article de rédaction par ces paroles : "Chapeaux bas au Dr. Michel Clark, M. P., de Red Deer, homme d'état, patriote, le Canadien du jour".

Nous pourrions continuer les citations pour prouver que la question des élections durant la guerre a mis la bisbille dans le camp libéral.

L'autre jour, dans une entrevue donnée à Montréal, l'honorable Rogers, ministre des travaux publics, déclarait à un reporter qui lui demandait si nous aurions des élections : "Les libéraux ne se tuent pas", voulant dire par là que si les libéraux forçaient le gouvernement à venir au peuple durant la guerre, qu'ils seraient écrasés par le peuple.

Le "Canadian Courier", journal indépendant très sérieux de Toronto, publiait, dans son numéro du 18 novembre, un article signé "The Monocle Man" qui vaut la peine d'être lu. L'article commence ainsi : "Il y a des rumeurs dans l'air que le parti libéral propose de commettre le hari kari, l'an pro-

chain." (Le hari kari est la méthode japonaise de se suicider.) L'auteur de l'article en question dit qu'il est presque incroyable qu'un groupe d'hommes publics marchent délibérément à la mort politique le long d'un chemin parcouru deux fois déjà vers cette fin indésirable. Mais la rumeur persistente, dit-il, veut que ce soit précisément ce qu'ils travaillent à faire et tous les signes de surface de la situation démontrent cette pure folie. Cette rumeur étonnante est que le parti libéral refusera son appui à une autre extension de la durée du terme parlementaire, et ainsi amènera une élection générale au Canada durant la période la plus critique de la grande guerre — une guerre dans laquelle l'existence de l'empire britannique et l'indépendance du Canada sont en jeu.

L'auteur dit que ce serait une élection dans laquelle le VIEUX DRAPEAU prendrait une part active. (An Old Flag election). Que le cri du Vieux Drapeau a fait battre les libéraux dans deux occasions déjà, en 1891 et en 1911 sur la question de réciprocité. Et ces élections se sont faites en temps de paix sur des questions de tarif sans que les sentiments de la masse fussent enflammés. Mais, maintenant, les libéraux en forçant une élection dans un temps où les esprits sont surchauffés à cause de la guerre seraient encore balayés par le cri du Vieux Drapeau.

L'article finit comme suit : "Non, le refus par les libéraux d'appuyer une extension de la durée du parlement actuel démontrera le fait brutal qu'ils ont forcé une lutte de partis au Canada au milieu d'une guerre mondiale dans laquelle nos fils se font tuer. Notre gouvernement sera obligé d'oublier les Allemands pendant des semaines tandis qu'ils combattent les libéraux. Cette manière d'agir opiniâtre, partisane, d'un égoïsme non patriotique sera l'ISSUE des élections ; et il ne peut y avoir un moment de doute sur ce que fera le peuple pour le parti responsable de ce crime contre la nation, contre l'empire, contre la cause des alliés. Le parti qui invite délibérément la nation à prononcer son jugement sur sa conduite d'avoir obligé de faire une élection en temps de guerre commettra le suicide—et il pent se faire qu'il y aura une longue période avant la résurrection. Un parti ne peut pas souffrir d'être battu trois fois par le Vieux Drapeau dans une génération."

Dans le "Canadian Courier" du 11 novembre, le rédacteur du "Courier" dit qu'une demande d'extension de la part du gouvernement devrait être acceptée par l'opposition. Il dit que certains discours et certaines démarches démontrent qu'une élection dans l'année 1917 est une possibilité ; que le peuple canadien n'endosse pas la chose ; que indépendamment des partis, les meilleurs sentiments du pays sont de laisser les élections tranquilles jusqu'à la fin de la guerre ; que le pays a présentement une bataille sur les bras qui demande toute la force d'une nation unie ; Essayer d'ôter la direction de la guerre du gouvernement actuel et la donner à l'opposition serait de nature à affaiblir notre unité nationale, et il termine ainsi : "Dans un temps de crise, il y a de la force dans l'unité nationale. Dans la désunion nationale, représentée par une élection générale sans juste cause, il n'y a que faiblesse et défaite nationale. Par tous les moyens, que l'opposition coopère avec le gouvernement, absolument indépendamment des partis politiques, pour continuer la guerre et éloigner une élection générale."

D'un autre côté, plusieurs journaux libéraux de l'Ontario demandent un gouvernement de coalition, comme prix de l'extension du terme parlementaire. Plusieurs journaux indépendants favorisent aussi cette mesure. On voit donc que la question devient de plus en plus intéressante et nous y reviendrons.

L'Hon David V. Landry

(Le Moniteur Acadien)
Durant la récente absence de l'honorable George J. Clarke, l'honorable David V. Landry, secrétaire provincial, agissait comme premier-ministre.

Le Standard, de St-Jean, N. B., dit que c'est la première fois dans l'histoire de la province qu'un citoyen d'origine acadienne est appelé à remplir ces fonctions.

Queen Hotel

Mademoiselle Isabelle Chamberland, Ste Rose ; Mademoiselle L. Cyr, Siegas ; J. B. Heade, Moncton ; Geo. Seeley, Moncton ; Albert Gray, St-John ; J. H. Castonguay, Rivière-du-Loup ; Henry C. Hamel, Cabano ; Alex Daigle, Kee-

gan ; Stephen Shanon, Bathurst ; Geo. Parish, Bathurst ; Emile Desrosiers, Ste Rose ; M. et Mde Vital Martin, Siegas ; Paul Cyr, Siegas ; R. K. Steeves, Moncton ; J. A. Arcand, Lévis ; Geo. L. Hébert, E. J. Massey, St-Léonard ; Hormidas Côté, Rivière-du-Loup ; C. Doyon, Québec ; Robert Bélanger, Cabano.

Partie de Charlemagne

Vous êtes cordialement invité d'assister à une partie de Charlemagne donnée chez M. Jim Thériault le 8 décembre à 7 heures p. m. Il y aura 6 beaux prix à gagner et servi de gâteaux. Il y aura aussi prix de consolation. Venez en foule et dites-le à vos amis. Admission : 25 cts.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.
une fois par semaine.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

La Mode ! La Mode !

Savez-vous ce que les couturières et les dames à la mode disent ? Que les patrons "New Idea" sont les meilleurs. De plus ce sont les seuls patrons qui sont restés à 10 et 15 cents.
En vente chez,
JOS. DAVID,
Edmundston N.B.

Très amusant

(Le Moniteur Acadien)
Il est excessivement amusant d'observer l'attitude des libéraux au sujet du choix du successeur de l'honorable sénateur John Costigan. Les grands patriotes acadiens qui dirigent les fortunes du parti libéral disent sur tous les toits et à tout le monde que la position appartient à un Acadien. Là-dessus, nous sommes tous d'accord. Mais, si la position appartient de droit à un Acadien, pourquoi le gouvernement-Laurier avait-il nommé un bon irlandais ?—Voyons, patriotes libéraux, ne répondez pas tous ensemble ! Pour quoi les libéraux acadiens n'ont-ils pas protesté publiquement contre la nomination d'un irlandais à un poste qui de tout droit aurait dû être rempli par un de nos compatriotes ?

Nous avouons que le silence de tous ces héroïques patriotes en cette mémorable circonstance nous a toujours paru inexplicable. Aussi le flamboyant déploiement de patriotisme qu'ils font aujourd'hui, les protestations énergiques et élevées qu'ils font entendre forment un contraste si frappant avec leur profond silence d'autrefois que le tout nous paraît très amusant.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 335
Tél. National " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Casier Postal " " Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

A. Public

J'informe le public que je représente la maison
Gault Arc Metal Co.
de l'Ontario, un manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.
J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.
JOS. J. MARTIN,
St-Jacques, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

Dr W. J. Daigle

DENTISTE
Martin "Blue" Van Buren, Me
Je serai à Madawaska chez Regis Daigle, tous les lundis au vendredi de chaque mois.

PIO H. LAPORTE

Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.

Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. RATTE

Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND

B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

My Business
If a fellow loves a girl,
That's his business ;
If a girl loves a fellow,
That's her business ;
If they both love each other
That's their business ;
But—if they marry,
They need life insurance—
And that's my business.
A. F. LABBIE,
Manager.
Union Mutual Life Insurance Co.
Résidence : St. Léonard, N. B.
Agency : Van Buren, Maine.

POUR LES CULTIVATEURS

Trop bête pour faire un veau

De la douceur, s'il vous plaît

Un grand propriétaire de mes amis me racontait qu'il est arrivé à ses étables, un de ces quatre matins, juste à temps pour ne pas voir mourir un de ses veaux. Un valet de ferme, mis en colère par je ne sais trop quelle bêtise du jeune animal—comme nous, ils commencent à en faire dès la jeunesse—le frappait consciencieusement avec un banc à vache en lui déclarant avec mépris qu'il était "trop bête pour faire un veau".

Ce valet méritait assurément quelque bonne volée, et il est probable que le propriétaire lui a servi quelque chose de son crû, sans le concours du banc à vache.

Car l'on ne saurait croire tout ce que l'on perd en maltraitant les animaux et en aliénant leur amitié—eh ! il se trouve des pessimistes pour affirmer qu'en ce sentiment ils sont supérieurs aux hommes ! Il ne faut rien en croire, bien entendu, mais en tout cas leur amitié nous est précieuse, ne fut-ce que pour se laisser caresser, les bonnes bêtes.

D'abord on ne gagne rien en "margant" les animaux !

Quand j'étais tout petit, je me rappelle avoir gâté à tout jamais une des vaches de mon père, une de ses meilleures, par dessus le marché. Cette vache ruait avec entrain dès que nous passions derrière elle. Pourquoi cette malice ? Les annales de l'époque n'en font pas mention, mais j'ai toujours douté que certaines agaceries l'un petit gamin y étaient pour quelque chose ; en tout cas, c'est tout ce que j'en sais et je le tiens pour avoir entendu mon père en informer ma mère, un certain soir alors que j'aurais dû dormir profondément.

Animé des meilleurs sentiments j'entrepris avec une logique toute enfantine de corriger cette vache, pour son plus grand bien... et le nôtre surtout. Une fourche me servit d'argument, et placé courageusement derrière mon élève... à distance suffisante toutefois... j'entrepris de la piquer à chaque ruade. Mes premières exhortations, si l'on peut appeler ça des exhortations, furent accueillies par une série de ruades des mieux réussies. Je n'hésitai pas à juger que ma vache n'entrait pas encore tout à fait dans l'esprit de la chose et je ne me décourageai pas, loin de là... "qui bene amat" Les ruades augmentant—mon zèle de même—je piquai avec plus d'insistance. Bref ! tout en revolvait de part et d'autre quand

mon père, attiré par je ne sais quoi, eut le mauvais goût d'entrer subitement dans l'étable.

Je suis trop modeste pour vous faire connaître ce que je reçus, séance tenante, en récompense de... mon zèle... il est si rare que l'on récompense le zèle ici-bas. Qu'il vous suffise de savoir que je pris la résolution de déployer mon activité dans d'autres œuvres.

Par la suite mon père a été dans l'obligation de vendre cette vache pour la boucherie, tant elle n'a pas su profiter de mes leçons.

Et c'est ainsi que cent fois sur cent l'on est perdant quand on frappe et on traite durement les animaux.

Je sais bien que l'on devient quelquefois à bout de patience et qu'un bon coup, mieux une brave volée de coups, renforcée d'un beau morceau d'éloquence donne une satisfaction profonde, du moins... aussi longtemps que l'on a pas réalisé sa sottise ; mais après ? qu'a-t-on gagné ?

Un animal qui a goûté du bâton devient craintif à l'excès, maladroit. Toujours dans l'expectative de nouveaux coups, il ne cesse de chercher à se garer et c'est en pareille circonstance qu'il fait le plus de bêtises.

Et puis il est parfaitement prouvé que les mauvais traitements infligés aux vaches incitent celles-ci à "retenir" leur lait. Tous les éleveurs savent cela. Si l'on sait que le lait le plus riche en matière grasse est celui de la fin de la traite—la science le prouve—l'on comprendra que le lait "retenu" est le plus précieux.

Les mauvais traitements ont donc ces excellents effets :

- a) Vous n'avez pas corrigé votre vache ;
- b) Bien plus, elle est devenue de plus en plus vicieuse ;
- c) Elle s'est fâchée contre vous et "retient" son lait ;
- d) D'oh, perte en qualité et en quantité.

Voilà : Y êtes-vous ?

ARMAND LETOURNEAU

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Le Rosaire du Moine

Décembre touchait à sa fin.

Un ciel bas, d'une teinte grise uniforme, s'étendait comme un manteau de plomb sur les campagnes rhénanes. La nuit venait glaciale et sombre. Frère Romuald, moine quêteur du monastère d'Aspremont, assujettit sa besace sur son épaule et, à pas lents, tout en égrenant son rosaire, reprit à travers le bois le sentier qui devait le conduire à sa sainte demeure.

Il était bien vieux, bien cassé, le bon moine. Son front chauve, qu'il livrait sans pitié aux morsures de la lise, se courbait très bas vers le sol ; sa longue robe, d'une blancheur de neige, flottait sur sa robe de bure, qui accusait une ossature de squelette ; il marchait péniblement, trebuchant souvent sous le faix, pourtant c'était d'une voix joyeuse qu'il répétait la douce invocation : "Ave, Maria, gratia plena".

Rien ne pouvant troubler la prière du saint homme, ni les loupes affamés qui hurlaient, ni les sangliers qui s'agitaient menaçants dans leur bauge, ni les nocturnes qui s'envolaient autour de lui en poussant leurs cris lugubres. Le vieillard marchait, marchait toujours, insensible à tout, oubliant la terre pour s'entretenir avec le ciel. Le rosaire remplissait son vieux cœur d'une extase scraphique.

Les ténèbres s'épaississaient de minute en minute. Le vent redoublait de violence, tordant les arbres, sifflant, rugissant, se lamentant. Au-dessus de la tête de Frère Romuald, des serpents en fureur faisaient entendre des craquements sinistres. Des haliers, de toutes parts, s'élevaient comme des gemissements. On eût dit des plaintes d'âmes en peine.

Frère Romuald redoubla de prières. Le rosaire glissait sans cesse entre ses doigts noueux et sa bouche ne se la-sait pas de répéter : "Ave Maria".

Au bord du sentier et à demi cachés derrière un énorme roc, trois hommes, aux carrières terribles, armés de couteaux et de massues, se tenaient aux aguets échangeant à voix basse de brèves paroles.

Soudain, l'un d'eux dit :

— Un voyageur... attention... il approche.

Un frisson courut les membres de ces hommes ; leurs yeux s'enflammèrent, leurs mains se crispèrent sur les armes. Retenant leur souffle, ils se tinrent prêts à bondir sur leur proie.

Quelques secondes s'écoulèrent.

Le voyageur approchait il n'était plus qu'à vingt pas.

Un rayon de lumière filtrant à

travers les branchages des arbres, tomba sur sa tête blanche qu'il entourait d'une auréole.

— Un moine ! grommela Wilhem le plus jeune des chenapans, avec une sourde colère.

— Oui, je le reconnais, dit Gaspard, le plus âgé, c'est le moine quêteur du monastère d'Aspremont.

— Belle capture, ami Gaspard.

— Pas si mauvaise, Wilhem. Le vieux plie sous le faix du butin qu'il vient de recueillir.

Ce sera œuvre pie de décharger un peu ses vieilles épaules, dit à son tour Fritz, le troisième larron.

Ils étouffèrent un ricanement sauvage.

— C'est à toi de frapper, Fritz.

— Je le ferai volontiers ; mon couteau ne s'émoussera pas sur cette vieille carcasse.

Le moine était à trois pas. Il marchait, répétant toujours : "Ave, Maria".

Gaspard s'était penché à l'oreille de Fritz.

— Frappe, lui dit-il, c'est le moment.

— Oh ! non, non... Je n'ose.

— Lâche !

Le bandit se redressa sous l'injure, prêt à se ruer sur son complice.

Pourtant, il se contint, et ce fut d'une voix tremblante qu'il dit :

— Voyez... voyez... Là... sur le sol.

De son doigt étendu, il montra quelque chose qui avait roulé aux pieds du moine et qui, dans l'obscurité, jetait une lueur blanche, pleine de rayonnement. Ce quelque chose avait la forme d'une rose... Oui, c'était bien une rose, une rose blanche, avec un léger incarnat dont le parfum pénétrant se répandait aux alentours.

Et le bon moine, continuant sa marche en semait ainsi à chaque pas sur le sentier.

Des ses lèvres s'ouvraient pour la douce invocation : "Ave, Maria", une rose s'en échappait et l'emportait là, répandant son parfum et jetant sa lueur mystérieuse.

Les bandits, terrifiés, étaient devenus immobiles et muets.

En présence de ce merveilleux spectacle, leurs projets homicides s'étaient évanouis comme la neige au soleil printanier.

Gaspard, pourtant que le Malin ne pouvait se résigner à lâcher, dit d'une voix sourde : — Suivons-le... Peut-être que tout ceci n'est que supercherie et mensonge. Nous verrons bien.

Ses compagnons, sans répondre, le suivront émus et frémissants.

"Ave, Maria..."

Frère Romuald, quittant les bois touffus, s'engagea dans le sentier qui serpente à travers les ravins et les bruyères vers la vieille abbaye d'Aspremont qui mûtrait sa silhouette sur la colline sombre.

L'obscurité devenait de plus en plus glaciale. Le bon moine mar-

chait toujours, ne se laissant distraire par rien, semant des roses avec les "Ave Maria".

Il y avait à chaque pas de ces roses mystérieuses ; elles jalonnaient la voie d'une traînée d'étoiles.

Les bandits terrifiés, eurent un court colloque.

— Que vous semble de cela ? demanda Wilhem.

— C'est merveilleux, répondit Gaspard.

— Ce moine est un saint, dit à son tour le troisième larron.

— Oui, un saint et un grand saint, reprit Wilhem. Nous avions formé le dessein de le tuer, un uiracle arrache les armes de nos mains.

— Oui, oui, je brise mon poignard, s'écria Fritz.

— Le fait est que Satan en personne, ajouta Gaspard, Satan le maudit, n'oserait porter la main sur ce vieillard, pour lequel la benoîte Vierge Marie ouvre les jardins fleuris du ciel.

— "Ave Maria gratia plena", dit la voix du moine dans l'éloignement.

Mus par une même inspiration, les trois bandits le suivirent de loin sans plus échanger un mot. Sa trace était facile à reconnaître sur ce chemin semé de roses mystérieuses.

— L'écho paroissial du Sacré-Cœur."



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

Horaires depuis le 28 Août 1916

Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.
Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Ri à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à
F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.
Ouvrage Garanti. Prix modérés.
HARRY FONG,
Edmundston.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

RESIGNATION

Je viens à vous, Seigneur, Père auquel il faut croire !
Je vous porte, apaisé.
Les morceaux de ce cœur tout plein de votre gloire
Que vous avez brisé.

Je viens à vous Seigneur, confessant que vous êtes
Bon, clément, indulgent et doux, ô Dieu vivant !
Je conviens que vous seul savez ce que vous faites
Et que l'homme n'est rien qu'un jonc qui tremble au vent.

Je conviens à genoux que vous seul, Père auguste,
Possédez l'infini, le réel, l'absolu ;
Je conviens qu'il est bon, je conviens qu'il est juste
Que mon cœur ait saigné, puisque Dieu l'a voulu !

Je ne résiste plus à tout ce qui m'arrive
Par votre volonté.
L'âme, de deuil en deuil, l'homme, de rive en rive
Roule à l'éternité...

Dès qu'il possède du bien, le sort le lui retire ;
Rien ne lui fut donné dans ses rapides jours
Pour qu'il n'en puisse faire une demeure et dire :
C'est ici ma maison, mon champ et mes amours !

Il doit avoir peu de temps tout ce que ses yeux voient,
Il vieillit sans soutiens.
Puisque ces choses sont, c'est qu'il faut qu'elles soient,
J'en conviens, j'en conviens !...

Dans vos cieus, au delà de la sphère des nues,
Au fond de cet azur immobile et dormant,
Vous préparez, Seigneur, des choses inconnues
Où la douleur de l'homme entre comme élément !...

Victor HUGO.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

VAINES ATTAQUES BOCHES EN FRANCE

Les Roumains feront de la résistance. Deux Zeppelins sont abattus sur les côtes d'Angleterre. Les Serbes poussent de l'avant. Echecs boche à Ypres.

Londres, 28.—"La nuit dernière, dit le communiqué officiel d'aujourd'hui, l'ennemi a bombardé violemment et sans répit notre ligne, au nord d'Ypres. Nous avons éprouvé des pertes légères. Nous avons fait exploser une mine au sud-est de Souchez et nous avons consolidé le cratère. Nous avons repoussé 3 attaques de lanceurs de bombes contre le cratère."

Bulletin de Paris

Paris, 28.—Bulletin officiel de cet après-midi : pendant la nuit, nous avons facilement repoussé une attaque contre une position secondaire, à l'est de Maisons-de-Champagne. Nuit calme, sur le restant du front.

Bulletin de Berlin

Berlin, 28.—Par voie de Sayville.—Les quartiers généraux allemands rapportent dans le communiqué officiel d'aujourd'hui qu'il n'y a pas eu d'événements importants sur le front franco-belge.

Londres, 28 nov.—Parmi tous les changements qui se sont produits dans les cabinets des nations belligérantes depuis le commencement de la guerre il ne s'en trouve pas qui soit d'un intérêt plus marquant que la nomination de M. Trepoff au poste de premier ministre.

L'opinion officielle est résumée comme suit dans la "Westminster Gazette" :

La nomination de M. Trepoff, dit la "Westminster Ga-

zette" symbolise l'unité de la couronne, du peuple, du gouvernement et de la Douma à prendre une détermination pour mener la guerre à une victoire finale. Tous les esprits sont convaincus que M. Trepoff est décidé à faire la guerre à tout prix ; et il occupe une admirable position pour accorder l'administration et le peuple et pouvoir par là, concentrer toutes les activités et les diriger vers un même but.

La presse anglaise est unanime à admettre tout le bien que l'on est en lieu d'attendre du changement et espère que la Douma soutiendra M. Trepoff.

Londres, 28 nov.—L'armée roumaine continue à retraiter en bon ordre. Les experts militaires n'essaient pas de diminuer l'efficacité de la poussée allemande, soutenue par des forces supérieures et dirigée par les rapports d'un grand nombre d'aviateurs, contre des troupes inférieures en nombre et n'ayant presque pas d'aéroplanes.

Bucarest admet franchement l'abandon de la ligne de la rivière Alt. Les rapports allemands annoncent que de grandes forces roumaines ont été enveloppées dans l'extrémité sud-ouest de la Valachie, mais on espère ici que la majeure partie des défenseurs ont échappé au cercle d'acier forgé autour d'eux.

On s'attend à ce que l'armée roumaine se replie sur la ligne

Embrasse ta femme

(Suite)

... A la Catherine qui a eu son mari enterré par un obus ? ... Au notaire dont les deux fils viennent d'être tués le mois dernier ? ... Mais ils le sauront tous au point de leur en creuser la tombe à cause de toi et de tes pareils qui nous sommes battus ! ... On te montrerait du doigt, on te surveillerait, on te dénoncerait ...

— Possible ! Mais le train n'est pas fait seulement pour les chiens. Je peux aller à la ville ...

— Eh bien ! je vais te dire quelque chose que l'on murmure tout bas :

— Quoi encore ? ...

— On dit comme ça que l'Etat poinçonnera les pièces après la guerre ... Si bien que toutes celles qui n'auront pas le poinçon, ou saura que c'est des désertertes ...

— On dit ça ? ...

— Oui, on dit ça !

Bouchet reste perplexe ... La femme continue :

— Et puis enfin, que veux-tu ? ... C'est ennuyeux de perdre de l'argent quand tout le monde en gagne ! ... Voyons, au juste, combien avons-nous dans cette boîte ... ?

— Il y avait douze mille francs avant la guerre. J'ai vendu presque aussitôt le blé et une attelage de bœufs ... ça fait maintenant plus de vingt mille ...

— Alors comme l'emprunt donne presque du 6 p. c., ce sera douze cents francs que nous perdons par an, si on ne souscrit ... Eh bien ! tu sais, douze cents francs, ça ne se trouve pas sous le pied d'un cheval ...

— Douze cents francs ! ... répète Bouchet.

— Et chaque année ! ...

— Bouchet se gratte la tête :

— Il faut en finir ! ... Ton avis à toi ... ?

— Dame ! ... c'est celui de tout le monde ... Faire valoir son cr comme on fait valoir tout le reste !

— Moi, je préfère le trou sous le framboisier.

— Le trou, c'est pour les morts. Minute terrible ... Décision formidable à prendre.

Bouchet est là, au milieu de la cuisine, fixant les briques comme s'il allait y lire le parti à prendre ...

Les veines de son front se gonflent, sa mâchoire avance sous la tension de l'idée ... Sa femme le regarde ...

Tout d'un coup Bouchet prend sa casquette, et la plaque à terre.

— Alors, allons-y puisque tu le veux ! ... Oh ! les femmes ! !

Et pendant que d'une voix rageuse Bouchet machonne : "Oh ! les femmes ! ..." le voisin, un braconnier, qui a remarqué le va-et-vient, la lumière insolite, qui a vu creuser le trou ... le voisin se couche comme un loir au travers de la haie et, d'une main avide, fouille sous les framboisiers la cachette qui devrait déjà être garnie ...

Et toute la nuit, tapi dans l'herbe, il guette ce trou qui pourtant avait été creusé pour quelque chose ...

Ah ! papa Bouchet ... embrasse-la, ta petite femme ! ... C'est une bonne Française, et, grâce à elle, tu l'as échappé belle ! ...

Pierre L'ERMITE

Servir n'est pas s'abaisser c'est se donner pour être utile aux autres.

La fée blanche

— Je suis la Fée Blanche.

— Mes yeux sont doux. Ma robe est couleur d'innocence.

— Que ce nom de Fée ne vous fasse pas songer à Cendrillon, aux contes du vieux temps. Non, je suis bien plus jeune, bien plus à la mode.

— Je ne me nourris pas du parfum des fleurs et de la rosée.

— Ce qu'il me faut, à moi, c'est le sang rouge et chaud, c'est la chair de mes victimes.

— Nulle si belle musique, pour moi, que les râles d'agonie ou les cris de désespoir.

— Nulle vision plus charmante que de rouges lueurs d'incendis, que des meurtres et des suicides.

— Nulle volupté plus savoureuse que les tortures des épouses, que les larmes des mères et des enfants.

— Qu'est-ce qu'une guerre ? qu'est-ce que la famine, la peste ? A moi, toute seule. Je suis tout cela.

— Le pays, la patrie peut résister à ces fléaux.

— Moi, seule, je tuerai la patrie que tu es le présent et l'avenir.

L'époux n'est plus. A l'épouse en deuil il reste l'enfant.

— Mais moi par le père, j'ai tué l'enfant. A la mère en deuil il ne reste plus rien.

— Venez, venez à moi, jeune homme au front viril, penseur au front austère ouvrier aux mains cailluses. Venez. Sur mes lèvres, froides, buvez mes baisers de feu.

Bientôt vous ne sçez plus que des brutes immondes, objets de dégoût, de mépris et d'effroi.

— A moi le père apporte son fils. Je dévore l'enfant avec le père.

— A moi le frère apporte son frère. Je dévore le frère avec le frère.

— A moi l'ami apporte son ami et ses destinées. Je les détruis.

— Je préside à toutes les infamies à toutes les bassesses.

— Dans la famille, je détruis la vertu, la foi et le bonheur.

— Dans l'atelier, je détruis le travail et la probité.

— Dans la ferme, je détruis la vaillance et la robustesse.

— Dans l'armée, je détruis le courage l'honneur, l'amour de la patrie. Je suis la pourvoyeuse des hôpitaux, des maisons de fous et des échafauds.

— Pauvre homme des champs ou des villes, tu te crois encore énergique et sain. Tu n'appartiens !

— Tu t'agites. Tu penses être ton maître.

— Tu es mon esclave, je te mène.

— Pantin dont je tiens les ficelles, quand il me plaît je casse.

— Je suis en toi, j'empoisonne ton sang, ton cœur ton âme.

— Je bois tes os et tes muscles. Je corrode ton cerveau.

— Tu voudrais peut-être m'échapper. Pour cela il te faudrait du courage, de la force, de la volonté. Pour cela il te faudrait savoir, pouvoir prier. Mais je suis là pour empêcher de prier de vouloir. Tu ne sais plus ni prier ni vouloir, tu n'as plus ni force ni courage, depuis que ta lèvre a touché les miennes et que je te possède corps et âme.

— Tu me demandes qui je suis.

— Je suis l'Intégrité des crimes.

— Je suis la Ruine du Bonheur.

— Je suis la douleur et la Honte.

— Je suis la mort.

— Je suis la Boutelle de fin !

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complètement et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN, Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix. Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.



SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE MATHIEU CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE, P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

TELEPHONE 5-42

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE. TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

NOEL BIENTOT !

Le succès et l'encouragement reçu pour le Xmas de 1915 a été si satisfaisant et le patronage si grand que pour le Xmas 1916 j'ai redoublé mes ordres en une plus grande variété et un assortiment bien choisi.

J'ai des objets pour cadeaux pour tous les goûts et de tous les prix

Venez voir mon assortiment et je suis convaincue que vous trouverez l'objet que vous cherchez pour faire cadeau à votre femme, à votre mari, à votre sœur, à votre frère, à votre fiancé et aussi à votre coquette tel que

Bonbons, Ramer's
Chocolats, Fruits,
Cigars, Bijouteries,
Cut Glass, Argenteries

et mille autres articles utiles à la maison ou sur voyage. Aussi une belle ligne de TOYS pour les enfants.

Mme F. W. Pelletier,
Madawaska, Me.

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA ETRANGER

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne... Annonces (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion...

NOTES LOCALES

Les révérends M. M. A. Comeau de St Léonard, M. Babineau de St Jacques L. Lambert de St Hilaire et M. Richard du Lac Baker étaient en ville mardi dernier.

M. D. Fraser et le Rev. M. Wilson respectivement président et secrétaire de la Dominion Alliance étaient de passage ici cette semaine dans l'intérêt de la cause de la tempérance.

Bien que la chose ne soit pas officiellement annoncée des informations de source que nous croyons sûres nous permettent de dire que la Cie Fraser a décidé de loger à Edmundston son gros moulin de pulpe.

Il y aura le 5 décembre à la salle du Couvent une partie de Whist donnée par les enfants de Marie.

On nous dit—mais nous donnons la nouvelle sous toute réserve—que la nouvelle association de "hockey" d'Edmundston doit appliquer aux capitalistes de Londres pour les fonds nécessaires au succès de cette organisation tout à fait anglaise, surtout par le nom.

N'oubliez pas de lire l'annonce du troisième page de Mme Fortunat W. Pelletier, de Madawaska Me.

Ecole graduée DU Lac Baker

Département avancé. Éèves enrôlés, 23. Marie Morneau 99, Sara Ouellet 99, Clémence Nadeau 99, Stella Garrity 98, Catherine Garrity 98, Laura Ouellet 98, Rosa Soucy 98, Laura Pelletier 97, Annie Daigle 97, Marie Bouchard 97, Rosa Pelletier 96, Eva Nadeau 96, Luc Caron 96, Ida Pelletier 95, Lottie Lang 95.

Assiduité Parfaite. Annie Daigle, Laura Ouellet, Marie Morneau, Eva Nadeau, Rosa Pelletier, Laura Pelletier, Sara Ouellet, Marie Bouchard, Stella Garrity, Clémence Nadeau, Luc Caron, Albert Morin, Lottie Lang, Virginie Lang, Gloria Lang, Catherine Garrity, Rosa Soucy, Ida Pelletier.

Département primaire. Éèves enrôlés, 52. Azilda Nadeau 99, Hélène Morneau 99, Irène Bouchard 99, Léo Caron 99, Régina Caron 98, Imelda Pelletier 98, Ouida Saucier 98, Eva Ouellet 97, Alphonse Nadeau 97, Edouard Nadeau 96, Léonide Nadeau 95, Albert Ouellet 95, Délia Bélanger 95, Thomas Morin 95, Joseph Morin 94, Jimmie Garrity 93, E. mile L. Nadeau 92, Théodule Caron 92, Alice Soucy 91, Anna Soucy 90, Rosée Nadeau 90, Camille Nadeau 90, Prime Soucy 90, Camille M. Nadeau 89, Wilie Pelletier 88, Ernest Bouchard 88, Ouida Bérubé 87, Jean Paul Daigle 87, Adam Morneau 87.

Assiduité Parfaite. Alphonse Nadeau, Azilda Nadeau, Régina Caron, Irène Bouchard, Léonide Nadeau, Albert Ouellet, Thomas Morin, Hélène Morneau, Léo Caron, Imelda Pelletier, Alice Soucy, Ouida Saucier, Jean Paul Daigle, Frédéric Nadeau, Emile L. Nadeau, Prime Soucy, Théodule Caron, Jimmie Garrity, Anna Soucy, Eva Ouellet, Aurèle St-Germain, Camille Nadeau, Joseph Morin, Edouard Nadeau, Aurèle Soucy.

Collège St-Joseph, N.B.

Tableau d'honneur pour le mois de novembre

Cours Universitaire : M. M. Alfred Pellerin, Albert Leménager, J. Edgar Poirier, T. Frank Cashen, Godefroy Leblanc, Péa Martin, Noel McLaughlin, Robert Nugent, Michael Johnson, Eugène Reynolds, Henri Binet, Paul C. Quinn.

Cours Académique : M. M. Frederick Carney, Frank Gillen, Flavien Samson, Ludger Cyr, Wm. Osborne, Emeric Dolan, Aldéric Bourgeois, Ulysse Bourgeois, John Brown, L. Dalton, Joseph Floyd, Marcel Gaudet, René Hudon, Roy Allison, Pierre Gaudet, Wilfrid Lavoie, W. Bridges, Arthur Cormier, Timon Leblanc, G. Gagnon, J. Olscamp, J. Commins, Jos. P. Buttler, James Whelby, J. Carl Sutton, Wm. Crowley, Jos. E. Cahill, A. Frenette, Ed. Villeneuve, Odilon LeTarte.

Ecole Modèle : M. M. Camille Richard, Charles Aug. Champoux, Camille Gaudet, Charles Ed. Champoux, Nicolas Daigle, Antonin Gaudet, Arthur H. Mélançon, Edwin Bin-t, Antonio Martin, Lévi Léger, Michel Delaney, Camille Cormier, Alfred Soucy, Frédéric Lavoie, Euclide Vachon, Léopold Rioux, Edouard Dionne.

Lettres d'Amour

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (366) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres :

- 1o Berceuse de la Vierge, chanson créée par Mme De Lortie. 2o Lettres d'Amour, chanson-valse créée par Pellerin. 3o Serses, nouveauté parisienne. 4o La Légende du Château, extrait de la petite pièce. Les Châtelines. 5o Le Petit Sergent, grand succès pu jour (incomplet). 6o Manoue Polka, polka brillante pour le piano. 7o Memories of the Past, grande valse par J. H. Metcalf. 8o Chanson Bachique, chansonnette de Désaugiers. 9o La promesse, chanson dramatique. Aussi "L'Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs—15e leçon. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig-Est, Montréal. Catalogue de primes envoyé gratis. Il y a de fausses larmes comme il y a de faux diamants.

La Guerre

(Suite de la troisième page.)

de la rivière Argchu, et se préparera là à offrir de la résistance. Une rumeur disait que le Tzar de Russie était en route pour le front roumain afin de conférer avec le Roi Ferdinand de Roumanie, probablement au sujet des renforts russes.

Berlin, via Sayville, 28 nov.—Le rapport officiel d'aujourd'hui dit en traitant des opérations de la campagne roumaine : "De nouvelles opérations ont été commencées et le succès couronne nos efforts." Giurgu, ville située à 38 milles au sud de Bucarest a été capturée par l'armée du maréchal Von Mackensen. L'armée du Daube a aussi gagné du terrain.

Londres, 28, nov.—Les Allemands ont rudement et longuement bombardé les positions anglaises au nord d'Ypres, mais les forces alliées n'ont subi que des pertes légères, dit le général sir Douglas Haig dans son rapport aujourd'hui. Au sud-est de Souchez, les forces anglaises ont fait exploser une mine, ont avancé et consolidé leurs positions et repoussé des contre-attaques générales de l'ennemi.

Paris 28 nov.—Appuyées par les zouaves français, les forces serbes ont capturé la colline 1050, au nord-est de Monastir, malgré les violents efforts des Germano-Bulgares qui la défendaient. Cette nouvelle est contenue dans le rapport officiel d'aujourd'hui. Les forces tontannes dans des contre-attaques successives, ont éprouvé de lourdes pertes. On n'aime pas ce qu'on veut ni autant qu'on veut ; il faut être attiré.

Sheriff's Sale

NOTICE is hereby given that by virtue of an execution issued out of the Madawaska County Court in which John Wilson Lee and Frederick Wilson Lee, doing business under the firm name and style of J. W. Lee & Company are Plaintiffs and James E. Clair is Defendant, issued by J. E. Michand, Plaintiffs' Attorney, on the 16th day of September A. D. 1916, a levy having been made by me for this purpose of satisfying the said execution, there will be sold at Public Auction in front of the Court House at the town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the ELEVENTH day of January A. D. 1917, at the hour of two o'clock in the afternoon, all the right, title and interest, claim and demand what soever either at law or in equity of the above named James

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

ouvrira prochainement Une succursale a Bathurst, N. B. Edifice McKenna, rue Front.

SUCCESSALES DANS LA PROVINCE : Caraquet, M. P. E. Moreault, Gérant, Edmundston, L. A. Gagnon, Moncton, J. E. St-André, St-John, D. W. Harper.

"Overland"

MODELE 83—\$965.00 F.O.B. Toronto MODELE 75—\$850.00 F.O.B. Toronto



Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demountable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière.

T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

Très Important

J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois démissionner mon atelier de tailleur le 1er MAI dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie. UNE VISITE EST SOLLICITEE SATISFACTION GARANTIE A DES PRIX RAISONNABLES J. F. LEBEL, Tailleur Edmundston, N. B.

Important

Sauvez les cendres de vos poeles : cendre de bois. Elles ont de la valeur. Nos voitures iront a vos portes pour les acheter et les ramasser. Mais il faut que les cendres soient préservées sèches. Ne les laissez pas à la pluie, car ellesperdraient de leur valeur. Aroostook Chemical Co., Van Buren, Me.

E. Clair, in and to— "All that certain piece, parcel or lot of land and premises, situate, lying and being in the Parish of Clair, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, described as follows :—Beginning at a post standing at the southerly corner of land owned and occupied by Mrs James Anderson and adjoining the land of one Thomas Clair and Georgianne Clair his wife, thence in anotherly course by the shortest distance until it strikes the Railway land of the Temiscouata Railway, a distance of about two hundred and forty feet, thence in a westerly direction along the said Railway land a distance of one hundred feet, thence in anotherly direction and by the shortest route to the highway road, thence in an easterly direction along said highway road a distance of one hundred feet to the place of beginning, including in the said parcel of land all the buildings and premises." Dated at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, this 3rd day of November A. D. 1916. MICHEL F. FOURNIER, Sheriff, Madawaska County